

Roman Jakobson et le moment phénoménologique de la linguistique structurale

Patrick Flack (Université Charles, Prague)

Il y a eu dans les années trente, à Prague, une véritable rencontre entre la phénoménologie et la linguistique structurale : en attestent notamment les prises de position de Roman Jakobson à ce sujet, ou encore la conférence donnée par Edmund Husserl en 1935 au Cercle Linguistique de Prague sur invitation expresse de ses membres.¹ Si le fait même de cette rencontre est avéré et bien connu depuis longtemps, ses modalités et ses implications précises pour le développement ultérieur de la linguistique structurale (ou même de la phénoménologie) sont en revanche toujours restées peu claires.² La seconde guerre mondiale, en coupant d'abord court aux échanges entre les intellectuels pragois et leurs collègues allemands, puis en faisant imploser le très dynamique et multiculturel foyer scientifique de la première république tchécoslovaque a en effet marqué une grave césure dans l'histoire du structuralisme et favorisé la prolifération de perspectives très différentes sur l'étape centre-européenne de son évolution. On trouve ainsi des voix pour défendre l'idée que phénoménologie et structuralisme sont liés par un lien génétique fort et productif.³ Dans ses fameuses analyses de l'œuvre de Jakobson, commentées avec approbation par Jan Patočka,⁴ Elmar Holenstein va même jusqu'à présenter la linguistique structurale (tout du moins dans sa version jakobsonienne) comme une « branche » de la phénoménologie husserlienne.⁵ Selon lui, n'y a « pour ainsi dire aucune notion fondamentale théorique et méthodologique de la linguistique structurale ou des sciences littéraires qui ne soit soumise par Jakobson à une définition et une interprétation phénoménologiques explicites ou implicites ». ⁶ A l'autre extrémité du spectre, nombreux ont été ceux pour réfuter les analyses de Holenstein et

¹ Cf. Fontaine J. *Le Cercle linguistique de Prague*. Paris, Mame, 1974. C. 51-53; Raynaud S. *Il Circolo linguistico di Praga (1926-1939): Radici storiche e apporti teorici*. Milano, Vita e pensiero, 1990. C. 64-76; Кондрашов Н. *Пражский лингвистический кружок. Сборник статей*. М., Прогресс, 1967. С. 6.

² Cf. Dennes M. *L'influence de Husserl en Russie au début du XXème siècle et son impact sur les émigrés russes de Prague* // *Cahiers de l'ILSL*. 1997. № 9. C. 46.

³ Cf. Bojtar E. *Slavic Structuralism*. Amsterdam, John Benjamins, 1985. C. 13-15; Chvatík, K. *Jan Mukařovský, Roman Jakobson und der Prager linguistische Kreis* // Chvatík K. *Mensch und Struktur*. Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1987. C. 171-96 ; Culler J. *Phenomenology and Structuralism* // *Human Context*. 1973. № 5. C. 35-42; Mathauser Z. *Básnívé nâpovêdi Husserlovy fenomenologie*. Praha, Filosofia, 2006.

⁴ Patočka J. *Roman Jakobsons phänomenologischer Strukturalismus* // *Tijdschrift voor filosofie*. 1976. № 38 (1). C. 129-135

⁵ Cf. Holenstein E. *Roman Jakobsons phänomenologischer Strukturalismus*. Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1975; Holenstein E. *Linguistik – Semiotik – Hermeneutik*. Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1976. C. 56-75.

⁶ Holenstein, 1975. C. 9.

critiquer la notion qu'il y ait réellement eu une convergence entre phénoménologie et structuralisme.⁷ Ces sceptiques postulent soit que le rapprochement des deux mouvements n'a été que superficiel, soit qu'il existe une véritable opposition de principes entre phénoménologie et structuralisme. Cette dernière interprétation s'est largement imposée, en conséquence surtout des célèbres controverses qui ont opposées en France les tenants d'une phénoménologie existentialiste (Jean-Paul Sartre) aux représentants du structuralisme et du post-structuralisme (Claude Lévi-Strauss, Michel Foucault).

Bien qu'il soit très répandu, le rejet de presque toute convergence entre la phénoménologie et la linguistique structurale (ou le structuralisme plus généralement) est très loin de constituer une interprétation satisfaisante de leurs rapports mutuels. En tous les cas, il ne rend certainement pas compte des tenants et aboutissants de leur rencontre historique à Prague. Un des défauts les plus évidents de cette hypothèse essentiellement négative est en effet qu'elle fait presque entièrement abstraction de l'étape pragoise du développement de la pensée structurale et donc de son rapport à la phénoménologie à ce moment précis de son évolution. On en veut pour preuve les débats menés en France dans les années cinquante et soixante au sujet de la phénoménologie et du structuralisme,⁸ lesquels se basent exclusivement sur la conception que se faisaient de leurs théories les défenseurs de l'une ou l'autre position à ce moment là, sans conscience claire de leurs antécédents fort différents en Europe Centrale (ou avant cela, en Allemagne et en Russie).⁹ Quant à l'interprétation concurrente, qui a voulu faire du structuralisme jakobsonien une branche à part entière de la phénoménologie, elle est certes plus attentive aux contacts historiques et personnels entre les deux mouvements. Il est toutefois aisé de lui reprocher à elle aussi une certaine méconnaissance du contexte particulier dans lequel cette rencontre a eu lieu. Holenstein par exemple, n'a pas eu accès à un nombre important de sources russes et tchèques qui, dans les années soixante-dix, n'avaient encore pas du tout été traduites : ce voile d'ignorance linguistique n'a commencé à être vraiment levé qu'après 1989, avec les traductions et les travaux pionniers de Maryse Dennes, Alexander Haardt, Thomas Nemeth, Patrick Sériot et d'autres encore.¹⁰ A cela s'ajoute chez Holenstein

⁷ Cf. Hansen-Löve A. *Der russische Formalismus : methodologische Rekonstruktion seiner Entwicklung aus dem Prinzip der Verfremdung*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1978. C. 12-13 ; Steiner G. *Jakobsons Phenomenology // Semiotica*. 1975. № 15 (4). C. 393-395 ; Swiggers P. *The Relationship between Phenomenology and Structuralism // Ars Semeiotica*. 1981. № 4 (3). C. 263-268.

⁸ On pense par exemple au célèbre colloque de Cérisy (1959) sur les notions de « genèse » et « structure » : Gandillac, M., Goldmann L., Piaget, J. *Entretiens sur les notions de genèse et structure*. Paris, Hermann, 2011.

⁹ Cf. Серию П. *Структура и целостность: об интеллектуальных истоках структурализма в Центральной и Восточной Европе: 1920-30-е гг.* Москва, Языки славянской культуры, 2001. С. 1-16.

¹⁰ Dennes M. *Husserl – Heidegger : Influence de leur œuvre en Russie*. Paris, L'Harmattan, 1998 ; Haardt A. *Husserl in Russland : Kunst- und Sprachphänomenologie bei Gustav Špet und Aleksej Losev*. München, Fink,

un certain scepticisme quant à l'importance et à la valeur de ces sources tchèques et russes pour la linguistique jakobsonienne.¹¹ Cette méconnaissance doublée de scepticisme a clairement conduit à Holenstein à exagérer l'importance du rôle de la phénoménologie strictement husserlienne dans le développement de la linguistique structurale et par là-même à obscurcir certains enjeux théoriques de leur rencontre.

Au vu des lacunes historiques qui marquent les deux grandes interprétations des rapports entre phénoménologie et structuralisme, une reprise de l'analyse critique des circonstances de leur rencontre interbellum en Tchécoslovaquie est indubitablement de mise. Cette analyse se doit, d'une part, de jeter une lumière plus complète sur le contexte de cette rencontre et, d'autre part de proposer une interprétation plus nuancée et plus détaillée de ses implications. Il est bien clair qu'une telle analyse constitue une entreprise de grande envergure qu'il ne saurait être question de mener à bien ici. Ne serait-ce que pour donner une image un tant soit peu exhaustive du contexte pragois qui a présidé à la rencontre entre phénoménologie et linguistique structurale, il faudrait notamment prendre en considération des éléments aussi variés que, dans le désordre : l'école formaliste russe (Eichenbaum, Šklovskij, Tynjanov), les théories soviétiques sur le langage et la pensée (Bachtin, Marr, Špet, Vygotskij, Žinkin), la psychologie de la Gestalt (Ehrenfels, Koffka, Köhler), le néokantisme allemand (Cassirer, Rickert, Windelband, mais aussi Lotze) et russe (Focht, Hessen, Jakovenko), la théorie eurasiste (Alekseev, Savickij), le herbartisme autrichien (Hostinský, Zich), divers philosophes du langage (Bühler, Carnap, Frege, Marty), divers psychologues (Fechner, Utitz, Wundt) et divers historiens de l'art (Christiansen, Hanslick, Wöllflin, Worringer), ainsi bien sur que des représentants moins connus du structuralisme tchèque (Havránek, Mathesius, Mukařovský, Vodička,) et de la phénoménologie (Landgrebe, Patočka, Pos). Dans l'optique de réamorcer malgré tout une nouvelle analyse des rapports entre la phénoménologie et le structuralisme et de défendre ainsi l'idée qu'il y a bien eu – certes confusément et fugacement – un « moment phénoménologique » de la linguistique structurale, je me propose ici un objectif beaucoup plus limité, celui de reconsidérer de façon assez générale les liens qu'a pu entretenir Roman Jakobson avec la phénoménologie et les phénoménologues de son temps.

Malgré leur tendance à exagérer la portée des liens entre phénoménologie et structuralisme, les travaux de Holenstein offrent un excellent point de départ. Dans ses analyses de l'œuvre

1993; Sériot P. Une familière étrangeté: la linguistique russe et soviétique. Paris, SHESL, 1995; Špet G. Appearance and Sense (пер. Nemeth Th.). Dordrecht, Kluwer, 1991.

¹¹ Holenstein E. Jakobson's Philosophical Background // Pomorska K. Language, Poetry and Poetics. The Generation of the 1890s: Jakobson, Trubetzkoy, Majakovskij. Berlin, Mouton de Gruyter, 1987. С. 28; Cf. также Светликова И. Истоки русского формализма: Традиция психологизма и формальная школа. М., Новое литературное обозрение, 2005. С. 17, 35.

de Jakobson, Holenstein met en effet tout à fait judicieusement en lumière un nombre de points communs entre les objectifs épistémologiques et les décisions méthodologiques de la phénoménologie de Husserl et celles de la linguistique structurale de Jakobson.¹² Holenstein fait ainsi remarquer que tous deux partagent un rejet systématique et programmatique du psychologisme, et que tous deux cherchent à définir leur champ d'étude selon des principes autonomes et adaptés à leur objet. De même, tous deux s'appuient sur les concepts d'« intentionnalité » ou de « visée », qui présupposent non seulement que la conscience est toujours conscience de quelque chose, mais corollairement, que la conscience contribue à structurer ses objets au lieu de les absorber passivement et mécaniquement. Selon Holenstein, Husserl et Jakobson partagent aussi la vieille idée d'une grammaire universelle, laquelle implique que « toute les entités dans leurs complications et leurs modifications sont soumises à un type structurel qui peut être dérivé de leur nature ».¹³ A côté de cette dimension formelle (Formenlehre), autant la phénoménologie que la linguistique structurale insistent sur l'importance de la sémantique (Bedeutungslehre) à tous les niveaux de l'analyse logique et linguistique. Enfin, remarque Holenstein, autant Husserl que Jakobson accordent une importance fondamentale à la dimension intersubjective, communicative de la conscience et du langage. Sur tous ces points, il est par ailleurs évident que c'est Husserl plutôt que Jakobson qui a ouvert la voie. Holenstein conclut ainsi que la phénoménologie husserlienne a servi de cadre général à la linguistique structurale, à qui elle a fourni les outils pour se défaire à la fois des dogmes néogrammairiens, des concepts désuets du psychologisme et, selon Patočka, du carcan des dichotomies saussuriennes,¹⁴ et se muer dès lors en un modèle épistémologiquement supérieur et plus fidèle à son objet.

Au demeurant, il est incontestable que les convergences relevées par Holenstein sont valides : la linguistique de Jakobson est certainement anti-psychologiste, tournée vers la sémantique, à la recherche d'invariants universels et sensible aux dimensions intersubjective et communicative du langage. Comme le note Holenstein, de plus, on trouve chez Jakobson de nombreuses références explicites aux textes de Husserl, notamment les *Recherches Logiques I, III et IV*.¹⁵ A ce titre, force est de reconnaître l'existence d'une filiation concrète entre le phénoménologue allemand et le linguiste russe. Au vu de la diversité évidente des sources sur lesquelles la pensée de Jakobson s'appuie, il n'est toutefois plus possible aujourd'hui

¹² Pour un résumé des points énumérés ci-après, cf. *Holenstein E. Jakobson und Husserl. Ein Beitrag zur Genealogie des Strukturalismus // Parret H. History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics. New York, de Gruyter, 1976, C. 772-810.*

¹³ Holenstein, *Linguistik – Semiotik – Hermeneutik*. C. 30

¹⁴ Patočka, 1976, C. 130-131.

¹⁵ Holenstein, 1975. C. 78

d'affirmer, à l'instar de Holenstein, que la phénoménologie des *Recherches Logiques* constitue le cadre conceptuel de référence de la linguistique jakobsonienne. Plus problématique encore, il semble que les critiques d'une véritable convergence entre Husserl et Jakobson détiennent des arguments très solides. Ainsi, Pierre Swiggers semble toucher juste lorsqu'il fait remarquer, en réponse explicite aux thèses de Holenstein, que « l'aspect technique du structuralisme européen n'offre pas de points de comparaison [avec la phénoménologie], il semble même parfois être "anti-phénoménologique" ». ¹⁶ Selon Swiggers, la linguistique de Jakobson ne s'est par exemple jamais soumise au principe de la réduction ou *epochè* qui constitue une étape essentielle de la démarche de Husserl. ¹⁷ Certes, on trouve des échos du concept de réduction chez Jakobson, par exemple dans son ambition de considérer le langage comme un phénomène autonome, ou encore dans sa tentative de définir la littérature à partir de sa « littérarité » (*literaturnost'*), autrement dit en relation exclusive à ses propriétés intrinsèques. Mais il ne s'agit là aucunement du principe philosophique radical qui informe la pensée husserlienne : la linguistique jakobsonienne n'est pas fondée et ne se développe pas « sous réduction », Jakobson ne se défait jamais de ce que Husserl appelle l'attitude « naturelle ». Dans la mesure où la linguistique structurale « réduit » son objet, c'est dans une perspective méthodologique qui tient plutôt du néo-kantisme : il s'agit tout simplement de délimiter méthodiquement un champ du savoir, de définir son objet et d'élaborer des outils conceptuels spécifiques et appropriés à cet objet.

Similairement, il est difficile de ne pas être d'accord avec Hansen-Löve lorsque ce dernier fait remarquer que la conception du langage poétique que Jakobson hérite du formalisme russe (et qu'il défend jusque dans la phase la plus tardive de son œuvre) est marquée par une préoccupation pour la « sensation » (*oščuščenie*) et « l'expérience vitale » (*pereživanie*) qui est diamétralement opposée à l'orientation eidétique de la philosophie de Husserl. ¹⁸ La phénoménologie husserlienne, telle qu'elle est exprimée en particulier dans les *Recherches Logiques*, implique un rapport clairement idéaliste (voire transcendantal) de la conscience aux phénomènes. ¹⁹ Selon Husserl, la connaissance d'un objet s'accomplit via l'intuition des essences, la *Wesenschau*, qui est un acte plus tributaire de l'imagination et de l'idéalisation (notamment via le procédé de la « variation eidétique »), que de la perception. Cette approche idéaliste, transcendantale ou « logiciste » de la connaissance trouve de plus une répercussion importante dans l'idée husserlienne que les significations qui sont exprimées dans le langage

¹⁶ Swiggers, 1981, C. 264.

¹⁷ Там же. C. 265; Cf. также Hansen-Löve, 1978. C. 182.

¹⁸ Hansen-Löve, 1978. C.181-183. Cf. также Patočka, 1976. C. 131.

¹⁹ Husserl E. *Logische Untersuchungen*, Hamburg, Meiner, 2009.

en sont en fait indépendantes : le langage n'est qu'un conduit, un vecteur accidentel qui n'affecte pas le champ idéal des significations, lequel est déterminé lui par les essences. Jacques Derrida est peut-être celui qui a le mieux mis en évidence cette dimension « improductive » de l'expression linguistique chez Husserl.²⁰ Chez Jakobson, par contraste, on a affaire à une approche concrète, empirique des phénomènes linguistiques et à une conception complètement différente de leur idéalité. La dimension signifiante du langage, sa capacité à exprimer l'essence des choses, ne se manifeste aucunement de façon indépendante de ses réalisations concrètes dans un substrat linguistique matériel. Au contraire, elle en est bien plutôt le résultat, l'effet fonctionnel. Comme le fait bien remarquer Swiggers, la phonologie jakobsonienne ne cherche ainsi pas à dégager et définir des essences idéales, mais à saisir l'organisation hiérarchique concrète par laquelle des phénomènes donnés (les phonèmes, les mots), expriment une signification.²¹ Pour Jakobson, la couche de l'expression linguistique proprement dite revêt un caractère à la fois autonome, productif et dynamique qui affecte directement et de façon constitutive non seulement le champ de la signification, mais aussi notre perception de la réalité elle-même.²²

Il n'y a fort probablement pas de réponse satisfaisante aux deux objections qui viennent d'être formulées: sur ces deux points, il est nécessaire d'accepter le fait que la linguistique de Jakobson et la phénoménologie des *Recherches Logiques* sont irréconciliables, voire antagonistes. Contrairement à ce que semblent penser Hansen-Löve ou Swiggers, cependant, ce constat négatif ne met pas un point final à la perspective d'un rapprochement productif entre Jakobson avec la phénoménologie, ne serait-ce que du fait que ni Husserl, ni surtout ses *Recherches Logiques* ne représentent cette dernière dans sa totalité. Ainsi, on peut légitimement se demander s'il n'existe pas des versions moins transcendantales et idéalistes de la phénoménologie, qui auraient été plus susceptibles de converger avec la pensée de Jakobson et d'influencer sa conception de la linguistique structurale. A vrai dire, l'œuvre de Husserl lui-même, par l'entremise de son idée de « Lebenswelt », suggère déjà une telle possibilité. Aux yeux de Patočka, de plus, c'est surtout le parti pris transcendantal de Holenstein qui empêche son analyse de déceler des affinités plus profondes encore entre

²⁰ Derrida J. La voix et le phénomène. Paris, PUF, 2003.

²¹ Swiggers, 1981, C. 265; Cf. также Patočka, 1976. C. 135.

²² Cf. Jakobson R. What is Poetry // Pomorska K. Rudy S. *Language in literature*, London, The Belknap press, 1987. C.750: „Because besides the direct awareness of the identity between sign and object (A is A1), there is a necessity for the direct awareness of the inadequacy of that identity (A is not A1). The reason this antinomy is essential is that without contradiction there is no mobility of concepts, no mobility of signs, and the relationship between concept and sign becomes automatized. Activity comes to halt, and the awareness of reality dies out.” ; также Patočka, 1976. C. 135.

phénoménologie et linguistique jakobsonienne.²³ Dans ce contexte, trois noms – que Holenstein mentionne certes, mais sans les considérer comme des alternatives aux hypothétiques incompatibilités entre Husserl et Jakobson – se démarquent en particulier. Il s'agit de ceux de Gustav Špet, du philosophe et linguiste néerlandais Hendrik Pos et finalement de Maurice Merleau-Ponty.

Il n'y a évidemment pas besoin de s'étendre ici ni sur le rôle bien connu qu'a joué Špet en tant que « passeur » de Husserl en Russie, ni sur l'importance de son influence sur Jakobson au sein du Cercle Linguistique de Moscou.²⁴ Il nous importe toutefois de préciser que Špet amène des éléments de réponse spécifiques à la seconde objection formulée plus haut au sujet de la manière antinomique de concevoir les rapports de l'expression et de la signification chez Husserl et Jakobson. De manière toute à fait représentative de la tradition philosophique russe, Špet refuse d'accepter chez Husserl ce qu'il perçoit comme son « kantisme », autrement dit sa décision d'attribuer la source de la signification à la conscience subjective. Dans son commentaire critique des *Idées* de Husserl, *Le sens et l'apparence*²⁵ (Javlenie i smysl), Špet s'oppose ainsi au concept husserlien « d'acte donateur de sens » (sinngibender Akt) : à ses yeux, de tels actes présupposent un pouvoir synthétique du sujet qui est injustifiable d'un point de vue philosophique et qui octroie trop d'importance aux dimensions subjectives et idéales de la conscience.²⁶ En réponse aux idées de Husserl, Špet offre alors un modèle triadique de l'intuition qui, au lieu de diviser celle-ci en intuition intellectuelle et sensible y rajoute une troisième, l'intuition intelligible. Cette intuition constitue une sorte d'intermédiaire entre l'intuition eidétique et sensible, dans lequel les actes de compréhension s'accomplissent complètement. Elle permet dès lors de concevoir, d'une façon qui se rapproche de la perspective jakobsonienne, le moment de la signification non comme la pure fonction d'une conscience subjective eidétique, mais plutôt comme la synthèse concrète du sensible et de l'intelligible dans un acte herméneutique. Cette conception špetienne de l'intuition (et avec elle sa conception du langage et de l'expression) est évidemment complexe et problématique sur bien des points.²⁷ Elle témoigne cependant aussi d'une orientation de la phénoménologie que l'on retrouve, par exemple, dans « l'herméneutique de la facticité »

²³ Patočka, 1976. С. 135

²⁴ Cf. Dennes 1998; Haardt 1993.

²⁵ Шпет Г. Явление и смысл : Феноменология как основная наука и ее проблемы. М., Гермес, 1914.

²⁶ Haardt, 1993. С. 100.

²⁷ Cf. Флак, П. В тени структурализма: Шкловский, Мерло-Понти ... и Шпет // Щедрина Т. Густав Шпет и его философское наследие : у истоков семиотики и структурализма, М., РОССПЭН, 2010. С. 154-164.

suggérée par Heidegger²⁸ et elle mérite d'être prise au sérieux en tant que cadre épistémologique pour la linguistique de Jakobson.

En ce qui concerne Hendrik Pos, l'oubli regrettable dans lequel son œuvre est tombée nécessite ici quelques précisions.²⁹ Figure aujourd'hui largement méconnue, Pos fut de son vivant un intellectuel de réputation internationale, aussi actif dans les milieux académiques de l'époque qu'engagé dans la vie publique et culturelle de son pays. Elève du néo-kantien Rickert puis de Husserl, il entretint des contacts productifs et souvent amicaux non seulement avec ses maîtres mais aussi avec d'autres représentants du néo-kantisme (Cassirer) et de la phénoménologie (Heidegger, Plessner). Il s'impliqua activement dans les différents « cercles » structuralistes de l'entre-deux-guerres (Genève, Prague, Copenhague, Pays-Bas) et fut par ailleurs un critique perspicace et attentif de nombreuses théories philosophiques et psychologiques de son temps (Bergson, Bühler, Dilthey, Wundt). Loin de se cantonner aux rôles d'élève ou de commentateur, Pos entreprit parmi les premiers une réflexion sur l'épistémologie de la linguistique³⁰ et formula, de façon certes fragmentaire, une philosophie du langage à consonance phénoménologique qui fut très bien accueillie par Jakobson,³¹ Hjemslev, Merleau-Ponty ou encore Eugenio Coseriu. A tous ces égards, Pos se révèle comme l'auteur d'une œuvre occupant une position de médiation et de synthèse tout-à-fait originale et éminemment digne d'intérêt entre le néo-kantisme, la philosophie de la vie (Lebensphilosophie), la phénoménologie et le structuralisme.

L'intérêt concret des travaux de Pos pour notre présente thématique est qu'ils apportent une réponse très intéressante au premier problème mentionné ci-dessus, la question de la réduction phénoménologique. Bien qu'élève de Husserl et longtemps défenseur d'une approche phénoménologique du langage, en effet, Pos n'a jamais accepté cet aspect de l'enseignement de Husserl et a ainsi développé une théorie libre de l'idée de réduction. Cette décision méthodologique a souvent été reprochée à Pos comme étant simplement une incompréhension ou un manque de cohérence systématique dans son approche de la philosophie de Husserl.³² En vérité, Pos propose une manière radicalement différente de celle de Husserl d'approcher le

²⁸ Heidegger M. *Ontologie (Hermeneutik der Faktizität)*. Frankfurt am Main, Klostermann, 1988.

²⁹ Pour une introduction plus détaillée, cf. Flack P. *Hendrik Pos : une philosophie entre idée et vécu // Pos H. Ecrits sur le langage*. Genève, sdvig press, 2013. C. 8-26.

³⁰ Pos H. *Zur Logik der Sprachwissenschaft*, Heidelberg, Winter, 1922. A noter que cet ouvrage est mentionné en Russie dans Шор Р. *Кризис современной лингвистики // Яфетический сб., № 5. 1927 С. 65.*

³¹ Au sujet des relations entre Jakobson et Pos on peut noter l'existence de quelques lettres au ton très amical, de références répétées et positives de Jakobson aux travaux de Pos sur la notion d'opposition (p.ex. dans *The Sound Shape of Language*, 1979. C. 24, 176), d'une contribution de Pos aux *Travaux du Cercle linguistique de Prague (Perspectives du structuralisme, 1938)* et de la mention laudatrice (« beautiful study ») faite par Jakobson d'un des articles les plus importants de Pos, *Phénoménologie et linguistique* (1938).

³² Cf. Aschenberg H. *Phänomenologische Philosophie und Sprache*, Tübingen, Narr, 1978, C. 47.

problème des données originaires de la conscience.³³ Pour Pos, qui reste en ce sens l'héritier du néo-kantisme rickertien (au même titre peut-être que Jakobson lui-même), il n'y a pas besoin d'opération particulière de la conscience pour accéder au donné originaire.³⁴ Au contraire, c'est bien l'attitude naturelle qui peut fournir ce donné, lequel n'est soumis qu'ensuite à un éclaircissement méthodique. Une telle attitude est bien sur en rupture avec la pensée husserlienne « classique ». Comme l'a bien montré Klaas Willems, elle n'en est pas anti-phénoménologique pour autant.³⁵ Bien au contraire, elle s'engage dans la voie ouverte par Husserl et s'attèle à sa façon à un problème éminemment phénoménologique, celui du rapport entre la conscience originaire et la réflexion théorique.

Dans cette optique, la perspective de Pos se rapproche de façon très stimulante autant de celle de Špet que celle de Jakobson, puisqu'elle envisage elle aussi l'idée d'un sens concret du vécu ou du langage. De façon toute à fait significative, c'est même directement en lien avec l'idée du phonème développée par Jakobson et Trubeckoj que Pos est amené à suggérer cette idée. Dans son article « Perspectives du structuralisme », Pos constate en effet que, tel que le définit la phonologie pragoise, le phonème fournit un exemple d'une chose concrète ou concrètement donnée dans laquelle la dimension de l'idéalité objective (ou, pour être plus précis, de la généralité et de la signification) et celle du vécu se rejoignent quasiment sans distance : « Le phonème est un son, élu parmi d'autres pour être un sens. Ce sens ne se circonscrit pas comme il est le cas avec les mots et les phrases : il se sent. La liaison entre l'élément sonore et le fonctionnel est tellement intime ici qu'on arrive à peine à séparer l'un de l'autre dans la pensée ».³⁶ Le phonème, en d'autres termes, se manifeste selon Pos comme la réalisation concrète et particulière, vécue subjectivement et originairement par l'auditeur, d'une signification générale, objective et idéale. Pos tend donc ici vers une conception originale qui attribue une certaine intelligibilité ou généralité au concret lui-même et qui implique alors aussi une certaine imbrication de l'expérience concrète et originaire des phénomènes avec leur idéalisation objective et réflexive. Comme le note Jacqueline Fontaine, cette « contribution de Pos offre, à l'époque, une sorte de légitimité phénoménologique [...] à la vision poétique du système linguistique qui a été choisie dans les *Thèses* pour représenter le sentiment de la majorité des membres du CLP ».³⁷

³³ Cf. Pos H. Phénoménologie et linguistique // Travaux du Cercle Linguistique de Prague № 8, Prague, Jednota Československých matematiků a fyziků, 1938.

³⁴ Cf. Willems K. Edmund Husserl und Hendrik J. Pos. Phänomenologie, Sprache und Linguistik // Phänomenologische Forschungen 1998. № 3 (2), C. 227.

³⁵ Там же, C. 226-228.

³⁶ Pos, 2013, C. 113.

³⁷ Fontaine J. La conception du système linguistique au CLP // Cahiers de l'ILSL. 1994. № 5. C. 16.

La double piste ouverte par Špet et Pos quant à une phénoménologie qui opérerait en dehors de la réduction eidétique et qui serait capable de rendre compte de l'expressivité propre du langage en tant que phénomène autonome et concret est corroborée par notre troisième « héros », Maurice Merleau-Ponty.³⁸ Rejetant, tout comme Špet, l'idée d'actes intentionnels purs de la conscience qui saisiraient sous réduction des significations existantes pour elles-mêmes, Merleau-Ponty a en effet défendu la notion d'une intentionnalité opérante du corps et mis en avant une nouvelle conception de l'expression ou de l'expressivité. Comme le résume Stefan Kristensen, pour Merleau-Ponty « l'expression est un rapport entre les choses et non pas entre le mot et la chose. Les choses sont dans des rapports de renvois entre elles et me suggèrent ainsi leur sens en tant qu'elles s'offrent à moi, sujet agissant, comme objets d'un usage possible. En bref, l'expression est la propriété des choses en tant qu'elles me suggèrent leur sens ».³⁹ Du fait de cette relativité expressive des choses en tant que telles, la perception elle-même peut être soumise à une analyse herméneutique, « sans que cela n'entraîne la réduction du contenu perceptif à un contenu linguistique ».⁴⁰ Au contraire, Merleau-Ponty propose un nouveau concept pour rendre compte de la structure désormais intrinsèquement sémiotique de la perception: le signe perceptif, « purement sensible, livré aux organes du corps » et dont « l'expressivité est liée intrinsèquement aux mouvements et modulations du champ phénoménal ».⁴¹ Par extension, le langage lui-même apparaît alors chez Merleau-Ponty non plus comme le vecteur transitif de significations idéales, mais comme un médium concret qui, à l'instar du champ phénoménal, s'articule et se module pour produire ses propres relations expressives et ses propres significations.

Ces quelques rapides remarques ne prouvent évidemment encore rien de définitif quant aux liens, potentiels ou réels, qui unissent la pensée linguistique de Jakobson aux trois philosophes susmentionnés. Si, en sus des résonnances conceptuelles que nous avons mises en évidence, on prend en considération le fait que Jakobson a entretenu des relations fort positives autant avec Husserl qu'avec Špet, Pos et Merleau-Ponty, il semble malgré tout qu'un véritable « moment » d'entente et de collaboration mutuelle s'est dessiné entre phénoménologie et structuralisme, moment durant lequel la linguistique a pu s'appuyer

³⁸ Il vaut la peine de mentionner que Merleau-Ponty se réfère directement à Pos dans *Signes*. Paris, Gallimard, 2001 et *Sur la phénoménologie du langage* // van Breda H. Problèmes actuels de la phénoménologie, Bruxelles, Paris, Desclée, 1952. C. 91–109. Il fut de plus un des principaux médiateurs entre Jakobson et Lévi-Strauss, Cf. Puech Ch. Saussure and structuralist linguistics in Europe // Sanders C. The Cambridge Companion to Saussure, Cambridge, CUP, 2004. C. 126

³⁹ Kristensen S. Parole et subjectivité. Merleau-Ponty et la phénoménologie de l'expression. Hildesheim, Olms, 2010. C. 37.

⁴⁰ Merleau-Ponty M. Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945. C. 131.

⁴¹ Там же. C. 131.

d'abord sur une pensée philosophique pour accomplir une percée méthodologique, avant de contribuer elle-même à faire fructifier les concepts de cette dernière en lui apportant un certain nombre d'observations plus précises sur la nature du langage. Certes, le sentiment de poursuivre une voie commune dans l'exploration du langage est resté confus, même chez Jakobson. Ni lui, ni Špet, ni Pos, ni même Merleau-Ponty n'ont formulé un « structuralisme phénoménologique ». Il faut ajouter de plus que la lune de miel avec les phénoménologues fut de courte durée : Jakobson émigre dès la fin des années trente aux Etats-Unis et adapte là ses idées à des modèles fort différents, inspirés d'abord par le structuralisme américain (Bloomfield), puis par Peirce et Chomsky. Dans une logique similaire, les réflexions épistémologiques sur la linguistique ont rapidement été transmises aux soins presque exclusifs des cognitivistes, qui les ont du reste bien négligées.⁴² Puisque ce sont des événements historiques contingents qui ont mis fin au « moment phénoménologique » de la linguistique structurale et puisque, de plus, on assiste depuis quelques temps à un rapprochement productif entre phénoménologie et cognitivisme, il est néanmoins tout à fait clair qu'il vaut la peine de se pencher aujourd'hui sur la rencontre pragoise entre structuralisme et phénoménologie, dans l'espoir cette fois d'en réaliser toutes les promesses, mais aussi de mieux comprendre son importance et ses implications pour la pensée de Roman Jakobson lui-même.

⁴² Cf. Formigari L. Pour une philosophie de la linguistique // Histoire Epistémologie Langage. 2006. № 1. C. 117–126.